

Sommaire

INTRODUCTION	2
1 APERÇU GEOPOLITIQUE SUR L'AFGHANISTAN	3
1.1 GEOGRAPHIE PHYSIQUE.....	3
1.2 GEOGRAPHIE POLITIQUE.....	4
1.3 GEOGRAPHIE ADMINISTRATIF.....	4
1.4 GEOGRAPHIE ECONOMIQUE.....	4
1.5 LA POPULATION.....	5
1.6 APERÇU SUR L'HISTOIRE DE L'AFGHANISTAN.....	6
2 LES ENTITES AFGHANES ET LES TALIBANS :	8
2.1 INTRODUCTION.....	8
2.2 LES PACHTOUNES.....	8
2.3 LES TADJIKES.....	9
2.4 LES HAZARAS.....	9
2.5 LES UZBEKS.....	10
2.6 LES TALIBANS.....	11
2.7 L'ALLIANCE DU NORD.....	14
2.8 DE L'IMPORTANCE DE L'ENTITE EN AFGHANISTAN.....	14
3 L'INFLUENCE ET LES INTERETS DE L'EXTERIEUR	16
3.1 REMARQUES PRELIMINAIRES.....	16
3.2 LE PAKISTAN ET LES TALIBANS.....	16
3.3 LES ETATS-UNIS, L'EUROPE ET L'AFGHANISTAN.....	19
3.4 L'ARABIE SAOUDITE ET L'AFGHANISTAN.....	21
3.5 L'IRAN ET LES CHIITES.....	22
3.6 LES VOISINS AU NORD DE L'AFGHANISTAN ET LA RUSSIE.....	23
3.7 LA CHINE ET L'INDE.....	24
3.8 BILAN.....	25
4 LES SOLUTIONS D'APRES GUERRE :	26
4.1 REMARQUES PRELIMINAIRES.....	26
4.2 LE TRAITE DU PETERS BERG :.....	26
CONCLUSION	31
LES CONDITIONS POUR LA PAIX EN AFGHANISTAN	31
ANNEXES	34
<u>TABLEAU 1</u> : L'AFGHANISTAN – GEOGRAPHIE 1.....	34
<u>TABLEAU 2</u> : L'AFGHANISTAN – GEOGRAPHIE 2.....	35
<u>TABLEAU 3</u> : REPARTITION DES ENTITES EN AFGHANISTAN.....	36
TABLEAU DES SOURCES	37
LITTERATURE :.....	37
ARTICLES.....	37

Introduction

Avec l'opération « Enduring Freedom » d'une coalition dirigée par les Etats-Unis contre le terrorisme suite aux événements du 11 septembre 2001, l'Afghanistan est entré, une autre fois de plus, dans le centre d'intérêt des instances mondiales. C'est une autre phase qui commence marquant une histoire agitée. En plus des vingt ans de guerre qu'a connu ce pays vient s'ajouter la guerre contre le régime des Taliban ; Le régime qui a accueilli et protégé un des plus grands terroristes du monde, Ousama ben Laden.

La question qui se pose aujourd'hui est : Comment va être l'avenir de l'Afghanistan et quelles conséquences faut-il tirer de l'histoire et des particularités de ce pays ?

A travers ce mémoire j'essayerai, en première partie, de réunir les faits géopolitiques, les données historiques, comme j'étudierai la situation des entités et des structures de la ou des société(s) afghane(s). Dans la deuxième partie, j'examinerai en particulier les mécanismes d'influence de l'extérieur sur les différentes entités afghanes et leurs rôles dans le développement du dit pays. La dernière partie je tirerai les conclusions et je proposerai des solutions envisageables pour le développement futur de l'Afghanistan.

Néanmoins, il est à noter que le but de ce mémoire n'est pas de juger le comportement ou les actions politiques des différents pays concernés par la question afghane, mais de montrer l'interdépendance entre la politique, l'économie et les facteurs/ données géopolitiques de la région.

1 Aperçu géopolitique sur l'Afghanistan

1.1 Géographie physique

L'Afghanistan s'étend de part et d'autre d'une grande chaîne de montagnes s'étendant de l'Asie mineure à l'Asie centrale en passant par l'Iran. Elle est d'une superficie de 647.500 km². Du sud-ouest au nord-est sa plus grande distance est de 1.600 km. La chaîne de l'Hindou Kouch culmine à 6.000 m et s'étend en éventail du nord-est au sud-ouest. Le pays est divisé en quatre grandes zones. Une bande de basses plaines dans le Nord qu'on peut traverser facilement pendant les saisons sèches et d'un degré moindre durant les périodes humides. Au centre et au Nord-Est du pays se trouve une large zone montagneuse, le « Hazarajat », qui abrite la ville de Bâmyân. Les routes existantes dans cette zone sont quasiment impraticables pendant l'hiver, comme elles présentent des difficultés dans certaines portions même en été d'où la facilité de contrôle des entrées de cette zone.

La troisième zone, constituée par les hauts plateaux intérieurs à l'Ouest et au sud du pays, est caractérisée par un relief varié: des steppes, des zones désertiques et d'autres marécageuses.

La quatrième zone, située au sud-est et dans les régions frontalières orientales, porte la marque des hauts plateaux steppiques.

En hivers, le climat est très froid, en été il est chaud et l'aire est très sèche. Les zones irriguées et fertiles favorables à l'agriculture sont très rares. Les principales activités culturelles sont : la culture des céréales, du coton, des arbres fruitiers, l'élevage des moutons et des chèvres. Ces zones représentent environ 12% de superficie du pays. L'Afghanistan a connu ces trois dernières années une période de sécheresse qui a affectée sévèrement le domaine agricole. La présence d'un nombre important de mines, témoins des vingt ans de guerre qu'a ce pays, limite de plus l'exploitation des terres cultivables.

Des ressources naturelles limitées se trouvent en Afghanistan à savoir du gaz naturel, du pétrole, du charbon, du sel et du soufre. Comme il existe quelques cours d'eaux qui débouchent sur des lacs fermés ou sur des marais salés.

1.2 Géographie politique

L'Afghanistan est situé au sud de l'Asie. Il est limité au Nord et à l'est par le Pakistan, à l'Ouest par l'Iran. Le pays n'a pas accès aux océans. Il se partage un total de 5.529 km de frontières avec les pays avoisinants. Sa plus longue frontière se trouve avec le Pakistan qui l'encercle du sud et de l'est et de fait le sépare de la mer d'Arabe. Cette frontière qui s'étend sur une distance de 2.430 km est liée à la frontière avec le Tadjikistan qui fait environ la moitié de distance. À l'ouest, la frontière avec l'Iran s'étend sur 936 km cependant au nord la frontière avec le Turkménistan est de 744 km, plus longue qu'aux frontières avec l'Ouzbékistan et la Chine.

Pour accéder aux voies maritimes, l'Afghanistan s'appuie sur ses voisins du nord ; le Turkménistan, l'Ouzbékistan et le Tadjikistan.

1.3 Géographie administrative

L'Afghanistan, qui se qualifie officiellement d'État islamique d'Afghanistan (Dowlat-e Eslami-ye Afghanistan) est reparti en 30 provinces. L'état a son indépendance depuis le 19 août 1919. Il fait parti des Nations Unies et de nombreuses organisations de l'ONU, entre autre l'UNESCO et la WHO. Depuis juin 1993, le pouvoir législatif ne fonctionne plus. Les cours pénales et civiles étaient remplacées par des cours régionales procédant les lois de l'islam ou de la charia. Une constitution n'existe pas, le dernier gouvernement était remplacé par les taliban le 27 septembre 1996.

Environ deux millions d'habitants habitent à Kaboul, capitale de l'Afghanistan. Kandahar, Harat et Mazar-e-Sharif constituent les trois autres grandes villes.

1.4 Géographie économique

L'Afghanistan est l'un des plus pauvres pays du monde. Son économie se base sur l'agriculture. L'infime production industrielle a été pratiquement réduite à néant avec la guerre civile, il y a environ vingt ans. Seul la production des stupéfiants, notamment de l'opium, était pendant des années la seule source financière de l'Afghanistan. La production des stupéfiants s'est élevée à environ 2.100 tonnes en

1998. L'Afghanistan détenait alors le record mondial dans la production d'opium brut. Les cultures de pavot se trouvent notamment dans la région de Khandahar. Les revenus des cultivateurs afghans s'élèvent à environ 100 millions de Dollars d'après les estimations de l'UNDCP (United Nations Drugs Control Program). L'import des armes et l'export des stupéfiants se réalisent essentiellement à travers les frontières du Turkménistan et du Pakistan. La très faible agriculture, réduite par la période prolongée de sécheresse et par la présence des mines, n'assure suffisamment pas de produits alimentaires pour approvisionner la population. On estime, actuellement qu'environ 6 millions d'Afghans sont dépendant de l'aide extérieure. Seulement 12% de la population ont le libre accès à l'eau potable. Kaboul est la seule capitale au monde où 75% de la population ne disposent pas de l'énergie électrique.

Dans le secteur des transports, l'Afghanistan ne dispose que d'une faible infrastructure. Le chemin de fer est quasiment inexistant avec 24,6 km des voies ferrées. Avec 2.793 km de longueur seulement une petite partie des quelques 21.000 routes sont stabilisées et permettent des transports pendant toute l'année. En particulier il y a deux axes principaux dans la direction nord-sud, du Turkménistan et l'Iran qui relie Herat et Kandahar et qui mènent au Pakistan en passant par Khojak et relie Imam Saheb au nord avec Kabul. Deux autres axes dans la direction ouest est dont l'une passe par Herat Mazar-e-Charif et Kunduz jusqu'à Faizabad et l'autre passe par Kandahar à travers Kabul, Djalalabad et s'étend de Khaiber à Peshawar au Pakistan.

Seulement dix des 46 aéroports afghans disposent de pistes stabilisées dont trois disposent de pistes d'une longueur dépassant 3.000 mètres, ce qui permet l'atterrissage et le décollage des grands avions.

1.5 La population

En 2001, « The world factbook – Afghanistan » du CIA (Central intelligence agency) a estimé à un peu moins de 27 millions la population afghane avec un taux de croissance d'environ 3,5%. L'espérance de vie moyenne est de 46 ans. Cette population se concentre essentiellement à Kaboul et autour des axes principaux au Nord et dans les villes de Mazar-e-charif, Feyzabad, Harat et Kandahar. Le taux d'analphabétismes s'élève à environ 80%. L'école a été rendue obligatoire en

Afghanistan en 1978. Avec un enfant sur quatre, le taux de mortalité infantile est assez important. Aux deux langues officielles, le pachto et le dari, s'ajoutent des langues turques, notamment ouzbek et turkmène et une trentaine de langues tribales. Le nombre d'afghans exilés au Pakistan, suite aux vingt ans de guerre, est estimé entre quatre et six millions de personnes. La plupart de la population masculine qui est entre seize et quarante ans n'a rien appris que d'être soldat. La population est constituée d'une mosaïque de communautés d'environ 15 différentes entités. Les plus grandes entités représentées sont les Pachtones, majoritairement au sud du pays ; les Tadjiks et les Ouzbeks au Nord du pays et les Hazaras essentiellement au centre du pays dans les hauts plateaux centraux « le Hazarajat ». Avec 84% la plupart de la population sont musulmanes de confrérie sunnite dont 15% sont des musulmans chiïtes et 1% d'autres religions.¹

1.6 Aperçu sur l'histoire de l'Afghanistan

Le caractère montagneux de l'Afghanistan a contribué pendant des siècles à la conservation de son intégrité malgré les vallées qui ont toujours servies comme des couloirs d'infiltrations et de passage pour les intrus. Au premier siècle le bouddhisme s'est établi dans le pays, plus tard, au 9^{ème} siècle, des armées musulmanes ont conquis le pays. Pendant le 16^{ème} et le 17^{ème} siècle, l'Afghanistan était repartit entre les Perses et les souverains de l'empire mongol islamique de l'Inde. En 1747, Ahmad Durrani nommé Ahmad Khan est devenu le premier émir de l'Afghanistan. Jusqu'à sa mort en 1773, ce dernier a élargi son empire. Cet empire s'est délabrée après son mort, mais l'état de l'Afghanistan était conservé. Au XIX^e siècle l'Afghanistan a joué un rôle tampon entre l'empire russe et la colonie britannique d'Inde. En 1921, l'Afghanistan a obtenu une indépendance totale sous Aman Allah qui était couronné cinq ans plus tard. En 1973, une révolte militaire a mis fin à l'époque de la monarchie suite à laquelle la république fut déclarée. Jusqu'au 1978 l'Afghanistan s'est caractérisé par sa société islamique traditionaliste, sur laquelle le gouvernement central de Kaboul n'avait quasiment aucune influence. Le « Parti démocratique du peuple afghan », un groupement d'inspiration communiste et pro-soviétique a pris le pouvoir suite à un putsch. Des réformes

¹ CIA – The World Fact Book – Afghanistan, <http://www.cia.gov/cia/publications/factbook/geos/af.html>

radicales de la société ont eu lieu à savoir la déclaration de l'égalité des droits entre les différentes ethnies et entre les hommes et les femmes ainsi que des réformes agraires qui ont trouvé une résistance importante de la part de la population traditionaliste. Les troubles se sont finalisés dans une révolte armée. En décembre 1979, des troupes soviétiques, envoyées pour soutenir le régime de Kaboul, entrent dans des batailles sanglantes avec les rebelles islamiques. Environ 14.000 de soldats soviétiques ont perdu la vie pendant les premières années, cinq millions d'Afghans ont pris le chemin de l'exode, essentiellement vers le Pakistan et l'Iran. Les rebelles, nommés moudjahidin, ont résisté face à la deuxième puissance mondiale grâce à l'aide pakistanaise et américaine. Un accord, développé avec l'aide des Nations Unies, signé par l'Afghanistan et le Pakistan en 1988, a prévu l'indépendance de l'Afghanistan et le retour des réfugiés. Les rebelles musulmans ont refusé cet accord. Le dernier soldat des troupes soviétiques a quitté le pays le 15 février 1989. Après des années de combats locaux, le président Nadjibullah a résigné et a abdiqué au mois d'avril 1992. Quelques semaines plus tard, les rebelles ont conquis Kaboul. Environ 2 millions d'Afghans avaient trouvé la mort pendant les combats. De nombreux conflits se sont développés entre les différents groupes de rebelles ce qui les a conduit à des combats sanglants. En 1994, un nouveau groupe entre dans les combats : les Talibans, un groupe d'islamistes radicaux soutenus militairement par le Pakistan. Ce groupe, favorablement accueilli par la population qui s'était retournée des moudjahidines, uniquement préoccupés de leurs intérêts et qui ont réussi jusqu'au 1997, par une combinaison de combats locaux, par leur politique, par leurs manœuvres corruptrices et par un soutien efficace de transporteurs mafieux, a gagné l'appui de nombreux chefs de moudjahidines et a contrôlé environ 95% du territoire afghan où il a installé un état dont l'aspect principal de sa politique s'appuie sur l'application ferme de la charia. Depuis 1996, Osama ben Laden vit en Afghanistan. Suite aux attentats commis contre les ambassades des Etats-Unis au Kenya et en Tanzanie en 1998 et au refus du gouvernement Taliban d'extrader ben Laden, l'ONU a lancé des sanctions contre l'Afghanistan le 14 novembre 1999. L'ensemble des nations était obligé de bloquer les comptes bancaires extérieurs des Talibans et de supprimer son trafic aérien. L'Afghanistan s'est trouvé ainsi politiquement isolé. En plus, les positions radicales du gouvernement Taliban ont pratiquement rendu impossible son rapprochement aux états de région comme au reste du mondial. Les

situations sociales et d'approvisionnement en vivres sont devenues de plus en plus difficiles pendant cette époque. D'un côté, le gouvernement Taliban a refusé le soutien de l'extérieur, de l'autre, les pays voisins craignaient une éventuelle importation du nouveau concept Taliban au monde. Les principales ressources financières restaient, comme déjà évoqué, la production et l'exportation de l'opium et des stupéfiants.

Après seulement quelques mois de guerre menée par une « coalition » contre le terrorisme et soutenue par des milices du Nord de l'Afghanistan, le gouvernement Taliban fut renversé. Un gouvernement intermédiaire en Afghanistan fut installé. Des moyens financiers d'environ 3,5 milliards d'euros furent réservés pour la reconstruction du pays.

2 Les entités afghanes et les Talibans :

2.1 Introduction

La société afghane est répartie en différents groupes ethniques et tribaux. Cette diversité donne une certaine richesse culturelle, linguistique, religieuse et sociale, qui n'incite automatiquement pas des conflits. Dans la littérature, on trouve quinze différentes entités afghanes. Ce mémoire se limite à mentionner et décrire quatre d'entre elles. A l'exception des Pachtounes, les groupes ethniques ne disposent pas d'une organisation ou de structures politiques qui peuvent défendre leurs intérêts. A cause de leurs importances dans le développement futur de l'Afghanistan, ces parties incluent également des paragraphes sur les Taliban et sur l'Alliance du Nord.

2.2 Les Pachtounes

Avec un nombre de dix millions et d'environ 45% de la population, l'entité des pachtounes représente le plus large groupe ethnique en Afghanistan. De plus, on estime qu'un nombre similaire est exilé au Pakistan. Ils habitent notamment dans la région sud est de l'Afghanistan, et la zone ouest du Pakistan dans une région appelée Pachtounistan. Ce groupe ethnique se définit clairement. Les éléments d'identification sont un système très complexe de tribaux clairement définie par un arbre généalogique unique, avec un ensemble de règles de comportement intra-

ethnique, nommé « Pachtounwali » et la langue iranienne, la langue pachtoune. Les Pachtounes ont dominé pendant une longue période la politique, l'économie et la société afghane, même durant la période communiste (entre 1978 et 1992). La plupart des Talibans sont également des Pachtounes, ce qui a provoqué l'idée qu'ils mènent une guerre, motivé par l'ethnicité pachtoune, pour accéder au pouvoir. La conscience de l'entité pachtoune est due à un arbre généalogique très complexe avec une seule origine, qui, après la légende, a reçu le contenu du coran directement du prophète. Les pachtounes se sentent donc comme des musulmans privilégiés. Environ 90% des Pachtounes sont des paysans, les autres 10% sont constitués de marchands, d'entrepreneurs, de fonctionnaires et d'élites politiques et intellectuelles.

2.3 Les Tadjikes

La définition et la délimitation des Tadjikes est extrêmement difficile car elle dépend des spécificités régionales et d'autres facteurs très complexes. La conscience ethnique de ce groupe est grosso modo faible. A Kabul le mot Tadjik est utilisé pour tous ceux qui sont des sunnites n'appartenant pas l'entité Pachtoune. La vallée du Panjshir, qui est à Badakshan Tadjik, est un synonyme pour les paysans. La plus grande partie des Tadjiks est répartie en clans familiaux qui sont identifiables à travers leurs villages ou leurs régions. En Hazarajat, au centre de l'Afghanistan, tout Tadjik est celui qui n'est pas Pachtoune mais qui est sunnite. Au sud de Herat, les paysans se nomment Tadjik pour se distinguer des paysans chiites. Cependant, dans les régions est de l'Afghanistan le mot Tadjik est utilisé pour ceux qui ne font pas partie des tribaux pachtounes reconnues. Un des plus connus des Tadjiks est Ismail Khan, leader d'un groupe de Moudjahiddin tadjik.

2.4 Les Hazaras

Dans la région centre de l'Afghanistan, zone des hauts plateaux, le Hazarajat, se trouve une entité qui est de religion chiite qui parle la langue perse avec un dialecte particulier d'origine asiatique. Ce groupe ethnique est nommé « Hazaras ». Les Hazaras sont répartis dans des tribaux. Une partie de cette entité se prend comme le successeur direct du prophète et revendique des privilèges sociaux et économiques. Leur appartenance à la confrérie chiite était toujours une raison pour

des tensions entre les Hazaras et le reste de la population afghane, majoritairement sunnite. La répartition géographique des Hazaras dans les hauts plateaux au centre de l'Afghanistan a toujours causé un certain isolement de cette entité comme elle leur a servi comme des zones refuges contre d'autres entités. Les Hazaras ont toujours entretenu de bonnes relations avec l'Iran à cause des liens traduits par la confession chiite. Cette relation était un aspect qui a renforcé les tensions entre les Hazaras et les autres groupes ethniques, notamment les Pachtounes. En 1998, les Talibans ont conquis Bamyan, la plus importante ville des Hazaras après des batailles brutales et sanglantes. Les différends causés par la confession étaient utilisés comme moyens de justification des actions militaires et comme moyens de motivation des combats par les Talibans, ce qui a augmenté la brutalité des combats. Pour une courte période Bamyan était reconquis par les Hazaras. Par la suite, les Talibans ont commis des massacres importants au sein de la population Hazara comme mesure de représailles. Les chiites en Afghanistan ne sont pas tous des Hazaras. Dans les villes afghanes il y a des minorités chiites importantes, qui ne sont pas des Hazaras. Une définition des confessions sur la base du critère de l'appartenance ethnique n'est pas possible et justifiée. La plus grande partie des Hazaras sont des paysans, même si le sol en Hazarajat ne permet pas de cultiver suffisamment de produits agricoles pour alimenter l'ensemble de la population. C'est pourquoi un nombre important d'Hazaras a quitté cette région pour s'installer et travailler dans les grandes villes de l'Afghanistan.

2.5 Les Uzbeks

Le groupe ethnique des Uzbeks se trouve notamment dans le Nord de l'Afghanistan à proximité de la frontière entre l'Afghanistan et l'Ouzbékistan. Malgré cette proximité, l'Ouzbékistan, les Uzbeks n'ont pas de relations avec ce pays. La dernière vague d'immigration est arrivée en Afghanistan dans les années 1920 et 1930 comme des réfugiés suite à l'expansion de l'empire soviétique. Elle considère l'Ouzbékistan comme étant un pays hostile. Au début, les Uzbeks étaient organisés en tribaux, aujourd'hui son appartenance à un tribal a perdu son importance. La religion n'est pas un facteur qui permet de définir l'entité. Un certain nombre d'Uzbeks sympathise avec l'Islam radical tel qu'il est pratiqué par les Talibans. Environ deux millions d'Uzbeks parlent une langue turque et sont des

paysans et des éleveurs d'animaux. Le représentant le plus connu des Uzbeks est le Général Rashid Dostum, qui a fondé une armée uzbek en 1992 et qui a changé régulièrement la coalition qui fut finalement battue par les forces Talibans. Plus tard, les forces armées uzbeks ont participé aux batailles contre les Talibans dans le cadre de l'Alliance du Nord de Massoud. Aujourd'hui, Dostum est l'un des adjoints du ministre de défense afghan.

2.6 Les Talibans

Celui qui a été initié dans les madrasas, des écoles coraniques conservatrices des villes pakistanaises de Quetta, Peshawar ou Karachi par les associations de théologiens islamistes appelées « Islam Dschama-atululluma-e » d'obédience sunnite, est appelé en arabe « Talib » – étudiant – qui se donne au pluriel Taliban. Dans les madrasas les élèves n'ont pas seulement appris la religion mais ils ont aussi reçu une formation militaire dans les camps de Chaman. D'autres soldats et officiers de l'ancienne armée afghane, notamment les anciens partisans de la Khalq, furent recrutés dans les camps des réfugiés au Pakistan.² La plupart des Talibans étaient donc des jeunes hommes entre 15 et 30 ans, qui sont grandis lors de la guerre et qui n'ont appris que d'être soldat. Les élites des Talibans étaient formées dans l'école « Dar-ul-Uloom-Haqqania » à Akhora Khatak, une petite ville qui se trouve sur la route Peshawar – Islamabad.³

Le principal leader des Talibans est Mullah Muhammad Omar, un pachtoune du tribal des Abdali, né en 1950 et formé dès 1979 à Karachi par Mawlawi Fazlur Rahman, le leader et créateur du « Jam'at-e 'ulama islami », un parti radical islamiste au Pakistan. Mullah Omar était Moudjahid et a servi, depuis 1989, dans le service secret du Pakistan le ISI (Inter- services Intelligence). En 1992, il a reçu la mission de fonder la première madrasa à Kandahar. Le but de ces madrasas était de former des jeunes afghans pour fonder un état islamiste d'obédience sunnite en Afghanistan qui constituait à l'époque la zone la plus instable de la région. Le gouvernement pakistanais était persuadé que les islamistes au pouvoir en Afghanistan n'étaient pas capables d'instaurer la stabilité au sein du pays. Le but était donc de remplacer le

² Pohly, Michael et Durán, Khalid : *Nach den Taliban (Après les Taliban)*, München, 2002, P. 70-71

³ Erös, Reinhard: *Tee mit dem Teufel (Du thé avec le diable)*, Hamburg, 2002, P. 209-210

gouvernement de Kaboul par les Talibans qui ne cessent de se montrer qu'ils sont les « vrais Musulmans » tout en se considérant plus islamiste que d'autres.⁴ Le rôle des différents intervenants et leurs intérêts particuliers seront traités dans la troisième partie de cette étude.

Fin 1979 Kaboul fut occupé par les forces soviétiques. La résistance s'est formée à Kandahar et aux alentours ou s'est fondée notamment le réseau des clans des Durranis. Les combats contre les forces soviétiques étaient gérés par les chefs des clans qui ont constitué un parti de la résistance. L'autre parti avait sa base à Peshawar où il y avait sept différents partis des Moudjahidines officiellement reconnus par le gouvernement pakistanais et soutenus par le CIA (Central Intelligence Agency) des États-Unis à travers la fourniture des moyens financiers et des armes. Aucun des sept partis n'était géré par les chefs des clans des Durranis. Les partis les plus connus sont la « Harakat-e-Inquilab Islami (Mouvement de la révolution islamiste) et la « Hizb-e-Islami » (Partie de l'Islam). Le « Front national islamiste », le troisième grand parti avait comme but le retour de l'ancien roi des Afghans, Zahir Shah qui vit en exil à Rome. En général, les différents partis et mouvements se sont repartis en deux grands groupes, les « Uléma » qui étaient marqués par le respect des structures traditionalistes des tribaux et une certaine libéralité vis-à-vis des minorités. Les Islamistes ont suivi une idéologie radicale avec comme but l'initiation d'une révolution en Afghanistan. Ils n'accepteraient pas les structures et les traditions tribaux et se méfiaient des minorités. C'étaient entre autre les différences entre les deux grands groupes qui ont provoqué des combats entre les différents groupes et partis des Moudjahiddines et de ce fait ont créé un espace dont la loi et l'ordre sont absents. Comme ils ont finalement ouvert la porte pour le mouvement des Talibans, un mouvement islamiste plus radical.⁵

Au printemps de 1994, Mullah Muhammad Omar a observé à Kandahar deux commandants des Moudjahidines, qui cherchaient violer deux filles. Omar les a abattu immédiatement. Dès ce jour, Omar n'a plus voulu accepter des méfaits et a invité les créanciers à s'opposer aux crimes. Quelques jours après, une force importante, renforcée par des Talibans venant des camps de réfugiés du

⁴ Pohly, Michael et Durán, Khalid : Nach den Taliban (Après les Taliban), München, 2002, P. 63-64

⁵ Rashid, Ahmed : Taliban, München, 2001, P. 55-59

Pakistan⁶s'est constituée. Le mouvement fut né. La situation en Afghanistan était déjà particulièrement déstabilisée. Le sol était reparti entre les différents guerriers et contrôlé par des clans. Des alliances entre eux étaient créées et annulées. Kabul et ses alentours ainsi que la région nord étaient contrôlées par le gouvernement du président Burhanuddin Rabbani. Ismaël Khan a contrôlé Herat et les trois provinces de l'Ouest, cependant la zone au sud et à l'est de Kabul était gérée par Gulbuddin Hekmatyar. Six provinces au Nord étaient contrôlées par le général Rashid Dostum.⁷ L'infrastructure du pays et l'agriculture étaient détruits dans leurs totalités. Corruption, criminalité et délinquance étaient la normalité en Afghanistan. Des luttes d'influence entre les différentes factions de moudjahidines coûtent la vie à plus de 50.000 personnes. Fin 1994, les Talibans furent entrés dans une guerre civile en Afghanistan. Après deux semaines, ils ont arrivé à occuper Kandahar. La population, détournée des moudjahidines a favorablement accueilli les Talibans. Jusqu'au 1997, les Talibans ont réussi à occuper la plus grande partie de l'Afghanistan grâce à leur politique, leurs manœuvres corruptrices et l'efficace soutien des transporteurs maffieux. De nombreux chefs moudjahidines soutenaient les Talibans. La population n'espérait retrouver l'état d'ordre qu'avec les talibans qui seraient les garants de sa reconstruction. Les Talibans ont arrivé à contrôler Kaboul sans coup de feu. Mais c'était aussi l'époque des grands massacres en effet: 1995 fut le massacre contre les Hazaras à Kaboul, 1997 le massacre des Hazara contre les Talibans à Mazar, et 1998 le massacre des Talibans contre les Hazaras et les Uzbeks. La guerre civile en Afghanistan avait détruit le vieux principe de consensus et de tolérance de la société afghane.⁸

Les Talibans sont des extrémistes islamistes radicaux, dit encore des fondamentalistes. Ils pratiquaient un Islam qui correspond, en ce qui concerne ses racines, à celui pratiqué en Arabie Saoudite.⁹ L'ordre des Talibans était l'ordre de leur interprétation de la « charria » : Des peines draconiennes pour tout crime ou délit commis, l'interdiction de la scolarisation des filles et du travail des femmes, l'obligation de la burka.

⁶ Erös, Reinhard: Tee mit dem Teufel (Du thé avec le diable), Hamburg, 2002, P. 211-213

⁷ Rashid, Ahmed : Taliban, München, 2001, P. 59-61

⁸ Rashid, Ahmed: Taliban, München, 2001, P. 153-155

⁹ Chomsky, Noam: The Attack (L'attaque), Hamburg, 2002, P. 13, 14

2.7 *L'Alliance du Nord*

L'Alliance du Nord est une coalition hétérogène de sept différents groupes au Nord et au nord-est du pays. Les groupes proviennent de différentes entités et de groupes religieux, notamment des minorités. Le groupe le plus important est le Mouvement islamiste national de l'Afghanistan (Dschonbesch-e melli-ye islami Afghanistan) des ouzbeks dont son leader est l'ex-général Dostum. Les Hazaras sont représentés au sein de la coalition par le « Mouvement islamiste de l'Afghanistan », les tadjiks – l'entité la plus majoritaire au sein de l'alliance- par la « Communion islamiste » de Ahmed Shah Masud et l'ex-président Borhanoddin Rabbani pour mentionner seulement les plus importants groupes de l'Alliance du Nord. Plus tard, le groupe pachtoune Hezb-e islami de Hekmatyar a rejoint l'alliance. L'hétérogénéité de cette alliance a toujours causé des problèmes au sein de la coalition. Plusieurs raisons étaient derrière ceci à savoir la diversité ethnique et religieuse ainsi les intérêts politiques recherchés. Le centre de gravité de cette alliance était toujours la position commune contre les Talibans.¹⁰ Pendant les années 1999 et 2000 des représentants de l'Alliance du Nord se sont mis plusieurs fois avec les Talibans au Turkménistan, en Ouzbékistan et en Suisse pour négocier un nouvel ordre pour le pays. Ils ont réclamé que les élections soient libres et sous surveillance internationale et que le peuple afghan a droit à l'autodétermination.¹¹ Un consensus qui n'a jamais vu le jour.

2.8 De l'importance de l'entité en Afghanistan

Suite au succès réalisé sur les Talibans et « Al Qaida », on se pose la question suivante: « Comment gagne-t-on la guerre ? » ou plus précisément, que faut-il faire, dans la durée, pour arriver à une situation stable ?. S'il y avait des raisons liées au facteur d'appartenance aux entités, ceci mériterait d'en prendre compte pour une solution durable au conflit. C'est à travers cette partie que je vais analyser l'importance du facteur ethnologique en Afghanistan.

L'Afghanistan est un pays riche par sa diversité culturelle, linguistique et religieuse. Sa structure sociale est diversifiée. Mais ce fait ne constitue pas en lui-même une

¹⁰ Pohly, Michael; Duran, Khalid: Nach den Taliban (Après les Taliban), München 2002, P. 38-41

¹¹ Manutscharjan, Aschot: Afghanistan, <http://www.ifdt.de/0104/Artikel/Manutscharjan.htm>, P. 3-4

source de conflits. Au contraire et à titre d'exemple, le scientifique Durkheim le considère comme un des facteurs les plus importants pour renforcer la cohérence d'une société.¹²

L'histoire de l'Afghanistan montre que la conscience d'appartenir à une entité n'existait que depuis la fondation de l'état national au début du siècle. Par exemple, il n'y avait jamais un rassemblement unique pour les pachtoues qui ont combattu les Britanniques au XIXe siècle. Comme il a été précédemment évoqué, le mot « Tadjik » est utilisé pour tous ceux qui n'appartiennent pas à un autre groupe ethnique spécifié, et que donc on peut difficilement parler d'une entité Tadjik en Afghanistan.

La famille royale de l'Afghanistan, appartenant à l'entité des pachtoues qui est majoritaire, était installée par l'ancienne puissance coloniale, la Grande-Bretagne. Le pachtou est donc devenue en conséquence la langue nationale. Les reines ont utilisé cette ethnie comme un des critères pour l'accès aux postes administratifs du pays. Les pachtoues ont dominé l'administration civile et militaire alors que les Tadjiks se sont trouvés dans les secteurs économiques et de l'éducation. Seuls les Hazaras n'ont pas trouvé de pareils postes au sein de cette société.

Même si cette politique a créé un certain potentiel pour le développement des conflits, la répartition démographique et la nature géographique du pays ont été derrière le désintéressement de la population pour avoir des postes de responsabilités au sein du gouvernement.¹³

Donc, la conscience de l'appartenance ethnique s'est constituée plus tard, d'une part, à l'intérieur du pays par le passe-droit de certaines entités par le gouvernement communiste qui avait comme but la fidélisation des entités, d'autre part, les efforts de prise d'influence de l'extérieur dès le début de la guerre en 1978.

¹² Glatzer, Bernd : Ethnizität im Afghanistankonflikt (Ethnologie dans le conflit en Afghanistan), 2001, http://www.bafl.de/template/asylrecht/content_informationszentrum_asyl_zusatz_afghan_d.htm

¹³ Schetter, Conrad : Afghanistan - Die Ethnisierung eines Konfliktes (L'Afghanistan - La ethnisation d'un conflit) <http://www.epo.de/specials/afghanistan/ethnizitaet-schetter.html>

3 L'influence et les intérêts de l'extérieur

3.1 Remarques préliminaires

Compte tenu des résultats de l'analyse géopolitique de l'Afghanistan et de la description des différents acteurs à l'intérieur du pays, la partie suivante a comme but d'analyser les intervenants de l'extérieur, leurs intérêts, leur influence et leurs instruments d'influence.

En particulier, le Pakistan pays voisin et puissance considérable de la zone, les Etats-Unis, l'Iran et plus généralement les autres pays ayant des intérêts dans la région seraient examinés.

3.2 Le Pakistan et les Talibans

Entre les années 50 et 70, l'Afghanistan et le Pakistan se trouvaient plusieurs fois très proche d'une guerre. La raison revient au fait que l'entité des pachtones est répartie à environ 50% sur le sol afghan et à 50% sur le sol pakistanais. A l'époque, l'objectif politique du gouvernement pachtone de l'Afghanistan était l'intégration des provinces pachtones dans le territoire afghan. Le Pakistan donc a décidé d'établir et d'élargir son influence sur ce gouvernement à travers le soutien des différents partis politiques pachtones. Les différends entre les partis étaient liés en particulier aux différences personnelles de leurs leaders. Avec ce divers soutien, le Pakistan a souhaité toujours disposer, quelle que soit la décision prise par le gouvernement de Kaboul, d'un moyen d'influence sur la décision politique. L'intérêt principal pakistanais était de disposer, dans la région, des voies de communication sécurisées pour son commerce.¹⁴ En plus, le gouvernement d'Islamabad était sous pression internationale suite aux actions intégristes en Algérie et le premier attentat contre le World Trade Centre à New York. Cette pression est particulièrement incitée par les Etats-Unis et l'Egypte qui reprochaient le soutien des islamistes radicaux au Pakistan.¹⁵ A l'Est du Pakistan il y avait le conflit avec la Chine concernant le Kashmiri. Pour retrouver une profondeur stratégique nécessaire à ce conflit et en particulier pour pouvoir entraîner et équiper les forces armées pour le combat en

¹⁴ Georgi, Wolfgang : Das grosse Spiel um Öl und Einfluss (Le grand jeu de l'huile et de l'influence), 1996, <http://www.berlinonline.de/berliner-zeitung/archiv/.bin/dump.fcgi/1996/1015/politik>

¹⁵ Pohly, Michael : Die Freunde der Taliban (Les amis des Taliban), 2001,

Kashmir, l'Afghanistan représentait un centre d'intérêt important. Ainsi, une bonne relation ainsi qu'une certaine influence avec le voisin afghan, voisin à l'Ouest, était d'une grande importance.¹⁶

Quant à « l'opposition », le gouvernement pakistanais soutenait le parti « Jamiat-e islami », un parti qui devait regrouper les différentes entités non-pachtounes. Ce parti se développait plus tard, dans les années 80 comme porte-parole des Tadjiks. Après la chute du gouvernement communiste, en 1992, Jamiat-e islami a pris officiellement le rôle du groupe leader des Tadjiks, cependant Hezb-e Wahdat s'est autoproclamé porte-parole des Hazaras. Les milices du général Dostum ont mobilisé les Uzbeks. Chacun cherchait à renforcer au moins la position de son entité dans la politique intérieure de l'Afghanistan tout en profitant d'un certain vacuum de puissance dans le pays. Ce fait a nettement affaibli les différends entre groupes pachtounes et a concrétisé le soutien apporté par le gouvernement pakistanais au dit pays qui vivait des difficultés majeures.

Pendant la guerre contre l'Union Soviétique, des millions d'Afghans ont quitté leur pays vers le Pakistan. Il s'agissait notamment des Afghans d'origine pachtoune, qui vivaient dans les camps de réfugiés à côté de la frontière afghano-pakistanaise, dans l'Est du « Pachtounistan ». Le Pakistan, qui avait perdu son influence en Afghanistan, a changé de politique d'influence suite aux événements.¹⁷ L'intérêt du Pakistan était maintenant la construction d'un état islamique sunnite en Afghanistan, l'idée est : la formation des futurs cadres dans des écoles islamiques dans les camps de réfugiés afghans, les moyens sont: le service secret du Pakistan l'ISI (Interservices Intelligence) et Mullah Omar, ancien Moudjahid.¹⁸

Mais les nouveaux cadres islamistes formés n'ont pas obtenu les résultats recherchés par le Pakistan, source d'influence pour retrouver une stabilité en Afghanistan. Après le changement du gouvernement d'Islamabad, le résultat de l'analyse de l'insuccès était un manque d'un profil particulier de ce cadre comparé aux groupes importants en Afghanistan. La solution retenue était de donner une image plus islamiste aux cadres, de les faire apparaître comme les « vrais

<http://www.gfbv.it/3dossier/asia/afghan/afghan-mp2.html>

¹⁶ Rashid, Ahmed: Taliban, München, 2001, P. 304-305

¹⁷ Schetter, Conrad : Afghanistan : kein ethnischer Konflikt (L'Afghanistan : pas un conflit ethnique), Frankfurter Rundschau, 30 octobre 2001

¹⁸ Pohly, Michael; Duran, Khalid: Nach den Taliban (Après les Talibans), München 2002, P. 63

musulmans » par un fondamentalisme total, un plan, développé sous le gouvernement de Benazir Bhutto, qui a obtenu les résultats bien connus.¹⁹

En 1994, le ministre de l'intérieur pakistanais a déclaré en publique que l'existence des Talibans est le résultat d'une coopération entre son ministère et la Jam'at-e ula-ma (JUI). Les Talibans étaient formés dans la religion sous la responsabilité de la JUI, cependant la formation militaire se déroulait par les troupes de protection des frontières appartenant au ministère de l'intérieur, sous la responsabilité du Général Nasirullah Babar.²⁰

Après le succès des Talibans à Kaboul et leur proclamation d'un nouveau gouvernement afghan, ce gouvernement était reconnu par le Pakistan, l'Arabie Saoudite et les Emirats Arabes Unis. Babar avait développé l'idée d'une société afghane pour le commerce et le développement pour assurer le commerce sans restrictions du Pakistan avec les pays de l'Asie centrale, riche de ressources. La réalisation de ce plan commençait avec la reconstruction du réseau de télécommunication à Kandahar dès 1996 par l'entreprise de télécommunication pakistanais et par son intégration dans le réseau pakistanais. Des techniciens pakistanais commençaient à reconstruire l'aéroport à Kandahar et à réparer les avions et les hélicoptères afghans. En plus, le gouvernement pakistanais commençait à jouer un rôle intermédiaire entre les Talibans et un consortium des entreprises pétrolières américaines et saoudites qui ont voulu construire un gazoduc en Afghanistan.²¹

Cette approche pratique était soutenue, du côté pakistanais, par un soutien financier. Pour les années 1997 et 1998, on a estimé l'aide pakistanaise aux Talibans à environ 30 milliards de Dollars prélevés en partie de son budget et d'une aide fournie par l'Arabie Saoudite. Mais malgré ce soutien, les Talibans n'étaient pas suffisamment contrôlables par le gouvernement pakistanais. Au contraire, l'influence des Talibans sur le gouvernement du pays, des provinces, des régions et sur l'administration devenait de plus en plus grande. En plus, l'ancienne idée du gouvernement pakistanais prévoyant que les Talibans respectaient le tracé de la frontière qui les lie, notamment en Pachtounistan, établi par les Britanniques

¹⁹ Pohly, Michael; Duran, Khalid: Nach den Taliban (Après les Talibans), München 2002, P. 64

²⁰ Pohly, Michael : Die Freunde der Taliban (Les amis des Talibans), 2001, <http://www.gfbv.it/3dossier/asia/afghan/afghan-mp2.html>

²¹ Pohly, Michael : Die Freunde der Taliban (Les amis des Talibans), 2001, <http://www.gfbv.it/3dossier/asia/afghan/afghan-mp2.html>

(« Ligne Durand ») était fausse. Au contraire, les Talibans ont fait avancer le nationalisme pachtoune.²²

Sur le plan économique, la situation devenait également de plus en plus dangereuse. La stabilité souhaitée par Islamabad n'arrivait pas. La contrebande vers et de l'Afghanistan se développait progressivement avec des effets sur tous les autres pays de la région. Le projet qui a du assurer des voies de commerce qui devenaient des routes de contrebande, contrôlées par des organisations maffieuses.²³

Le résultat obtenu était exactement contraire à ce qu'a été souhaité par le gouvernement pakistanais.

3.3 Les Etats-Unis, l'Europe et l'Afghanistan

Pendant la guerre froide, l'intérêt des Etats-Unis, mais aussi de tous les autres pays était de circonscrire la zone d'influence de l'Union Soviétique et du Pacte de Varsovie. Plusieurs conflits à l'époque ont remplacé la confrontation directe entre les deux grandes puissances. Pendant la guerre de l'Union Soviétique contre le gouvernement communiste de Kaboul et contre les Moudjahidines, entre décembre 1979 et le retraite des forces soviétiques en 1989, les Etats-Unis les ont soutenu, clandestinement par leur service secret Central Intelligence Agency (CIA) en particulier par coopération étroite avec le service pakistanais ISI les Moudjahidin, avec des moyens financiers et avec des armes principalement des missiles sol-air du type « Stinger ». Ce soutien était terminé en 1991.²⁴

Pendant les derniers dix ans, des réserves importantes de pétrole et de gaz étaient trouvées au Kazakhstan et au Turkménistan dans le bassin caspique. Les pays industrialisés, comme les Etats-Unis ou les pays européens sont dépendent du pétrole. Les Etats-Unis par exemple consomment chaque jour environ 20 millions de barils, ce qui correspond à un quart de la production mondiale par jour. Même si les Etats-Unis disposent de leurs propres ressources pétrolières, environ 52% de la consommation sont à importer.²⁵ Des entreprises pétrolières américaines ont signé

²² Rashid, Ahmed: Taliban, München, 2001, P. 299-305

²³ Rashid, Ahmed: Taliban, München, 2001, P. 307-308

²⁴ Georgi, Wolfgang : Das grosse Spiel um Öl und Einfluss (Le grand jeu de l'huile et de l'influence), 1996, <http://www.berlinonline.de/berliner-zeitung/archiv/.bin/dump.fcgi/1996/1015/politik>

²⁵ Dean, Sidney E. : Strategische Energiepolitik der USA (Politique stratégique de l'énergie des Etats-Unis), <http://www.lfdt.de/0204/Artikel/dean.htm>

des contrats dans la région pour assurer environ 75% de ces ressources.²⁶ Le but recherché est d'être indépendant des ressources pétrolières de l'OPEC. Mais il ne s'agit seulement pas du pétrole et du gaz venu du Kazakhstan, du Turkménistan, de l'Azerbaïdjan et d'Ouzbékistan. Ils disposent d'autres richesses autres que le pétrole. Au Kazakhstan, par exemple, se trouvent des richesses sous-sol (112 éléments chimiques différents). Sa production de chromite constitue presque 20% de la production mondiale.²⁷ En plus les pays d'Asie centrale et en particulier les anciennes républiques de l'Union Soviétique sont considérées comme les futurs partenaires commerciaux. Cette supposition est partagée par les pays européens.²⁸

Compte tenu de la situation géographique, l'Afghanistan représente un pays de transit pour les pays de la région. Les ressources et les produits, vers et du marché mentionné en Asie centrale, sont transportées par voies routières et par pipelines en excluant les voies de transport à travers la Russie ou l'Iran qui est un transport indépendant. Par exemple, le 21 octobre 1995, les entreprises UNOCAL (américain) et Delta-Oil (Arabie Saoudite) ont signé un contrat de livraison de gaz avec le président du Turkménistan. La valeur du produit à exporter est estimée à huit milliards de dollars. Ce même contrat envisageait la construction d'un pipeline qui devait traverser l'Afghanistan et le Pakistan.²⁹

Avec la fin de la guerre entre les forces soviétiques et les Moudjahidines et l'adoption des attentats, les Talibans devenaient de plus en plus importants dans la réalisation des intérêts géopolitiques de cette région. Au début, L'Ouest a estimé que le nouveau régime à Kandahar pouvait être capable d'établir un environnement stable et sûr. En ce sens, les gouvernements américains ont trouvé un compromis à travers un accord conclu avec le régime Taliban entre 1999 et le début de l'année 2001. L'accord a prévu le soutien américain au régime Taliban pour sa reconnaissance au niveau international contre une politique plus pacifiste et plus stable à suivre par les Talibans ainsi l'application d'un décret d'expulsion du régime d'Ousama Ben Laden. Comme il doit suivre une politique internationale qui correspond à celle des pays

²⁶ Martin, Patrick : War der Krieg in Afghanistan schon vor dem 11. September geplant ? (La guerre en Afghanistan, était il déjà planifier avant le 11 septembre ?), <http://www.uni-kassel.de/fb10/frieden/themen/Terrorismus/martin.html>

²⁷ Rempel, H. : Ressourcen im Kaukasus (Ressources en kaukasus), 2000, <http://www.bgr.de/b123/kaukasien/kaukasus.htm>

²⁸ Chauvier, Jean-Marie : Russland und der globale amerikanische Krieg (La Russie et la guerre globale des Etats-Unis), 2003, <http://www.inprekorr.de/374-russ.htm>

²⁹ Brisard, Jean-Charles ; Dasquié, Guillaume : Die verbotenen Wahrheit (Ben Laden. La vérité interdite), 4^e édition, Zürich, 2002, P. 37-39

fondamentalistes sunnites comme l'Arabie Saoudite, les Emirats Arabes Unis et le Pakistan.³⁰ En effet, ni les actions politiques américaines, ni les actions politiques des pays européens n'avaient comme but le soutien direct d'une entité ou de plusieurs entités afghanes. L'intérêt des acteurs était plutôt de soutenir un processus permettant le développement du commerce dans une région à environnement stable et sécurisé.

3.4 L'Arabie Saoudite et l'Afghanistan

L'Arabie Saoudite est considérée, à l'échelon international, comme étant le plus grand acteur assurant le soutien du régime Taliban, notamment le soutien financier.³¹ Quelles sont alors les raisons ?

En Arabie Saoudite il y a traditionnellement une unité entre état et religion. La religion musulmane suivie est de confession wahhabite qui trouve ses origines dans les instructions du prédicateur Muhammad ben Abd-ul-Wahhab. Wahhab a prêché une croyance rigoureuse qui suit intégralement les lois de la charia. Aujourd'hui encore, la vie quotidienne en Arabie Saoudite est marquée par la religion. Même la nouvelle richesse matérielle du pays, qui est venue avec la production et l'exportation du pétrole, n'y a rien changé. L'Arabie Saoudite est une direction pour les musulmans grâce à l'existence du centre spirituel, la Mekka. Les Talibans, soutenant un fondamentalisme islamiste, se trouvent, par leur interprétation et compréhension du coran, très proche des wahhabites et de ce fait ils sont donc soutenus par l'Arabie Saoudite.³² Déjà dans les années quatre-vingt, un nombre important de musulmans radicaux ont intégré les Moudjahidines suivant une initiative de l'ISI pakistanais. Un nombre important d'islamistes venaient de l'Arabie Saoudite pour deux raisons : premièrement l'Arabie saoudite souhaitait exporter le wahhabisme dans d'autres régions musulmanes et deuxièmement la chance de se libérer des personnes radicales et non voulus. Désormais des sommes d'argent importantes arrivaient dans le centre des « arabo-afghans » « Makhtab al-Khidmat »

³⁰ Brisard, Jean-Charles ; Dasquié, Guillaume : Die verboten Wahrheit (Ben Laden. La vérité interdite), 4^e édition, Zürich, 2002, P. 26-27

³¹ Par exemple : Pohly, Michael : Die Freunde der Taliban (Les amis des Taliban), 2001, <http://www.gfbv.it/3dossier/asia/afghan/afghan-mp2.html>

³² Brisard, Jean-Charles ; Dasquié, Guillaume : Die verboten Wahrheit (Ben Laden. La vérité interdite), 4^e édition, Zürich, 2002, P. 69-89

à Peshawar.³³ Après une première prise de contact en 1980, un homme, né en Arabie Saoudite arrivait en Pakistan pour s'installer aux alentours de la frontière entre Pakistan et Afghanistan et pour coordonner le soutien des Moudjahidines venant de l'Arabie Saoudite dans leur combat contre les « incroyants » : Ousama ben Laden. Il utilisait son propre argent et les donations saoudites pour réaliser les projets des Moudjahidines et pour diffuser le wahhabisme à l'intérieur des Afghans. Dès 1989, il avait installé un centre de commandement pour soutenir les arabo-afghans, réunis sous l'appellation « Al Qaida ». En effet, les arabo-afghans ont reparti les différents groupes afghans, en faisant une coalition avec les groupes pachtounes pro-wahhabistes des Moudjahidin, alors que les non pachtounes et chiites refusaient catégoriquement ceci à cause de leur croyance radicale. Désillusionné par les divergences entre les différents groupes des Moudjahidines, il quittait le pays en 1990 vers l'Arabie Saoudite pour y revenir en 1996.³⁴

Une autre raison pour l'Arabie Saoudite de soutenir les Pachtounes et particulièrement les Talibans était de supporter l'installation d'un régime sunnite en Afghanistan afin de créer un certain contrepoids avec l'Iran, pays chiite. En outre, le Pakistan, les Etats-Unis et les pays européens s'intéressaient à l'espace économique de l'Asie centrale.³⁵

3.5 L'Iran et les chiites

Dans le conflit en Afghanistan l'Iran soutenait les Hazaras qui sont en majorité des musulmans de confession chiite. En particulier, il a fortement contribué à la fondation et la construction du parti Hezb-e Wahdat en 1988. Ce dernier regroupait un ensemble de huit différents groupes politiques des Hazara.³⁶ Dès 1979, l'Iran a soutenu les différents partis d'oppositions des Hazara comme des guerriers de cette entité, en leur offrant de l'argent et de l'armement. Ce fait a renforcé une certaine méfiance, qui existait comme a été précédemment mentionné, entre groupes ethniques Afghans et les Hazara.³⁷ Les intérêts de l'Iran dans la région sont divers.

³³ Rashid, Ahmed : Taliban, München, 2001, P. 220-223

³⁴ Rashid, Ahmed : Taliban, München, 2001, P. 225-228

³⁵ Ohnhäuser, Konrad : Ausländische Unterstützung für die Taliban in Afghanistan (Soutien étranger pour les Taliban en Afghanistan), <http://www.taliban-afghanistan.de>

³⁶ Frankfurter Rundschau : Afghanistan : Kein ethnischer Konflikt (Afghanistan : Pas und conflit ethnique), 30.10.2001

³⁷ Glatzer, Bernd : Ethnizität im Afghanistankonflikt (Ethnicité du conflit en Afghanistan), 03.05.2003, <http://www>.

Premièrement, ils sont de nature religieuse. L'Iran craignait depuis des dizaines d'années un empiétement de l'islamisme radical sunnite sur son propre territoire. En 1998, les Talibans ont fusillé huit diplomates iraniens pendant la conquête de Mazar-e Sharif. La réaction de l'Iran était la projection d'environ 70.000 hommes à la frontière afghane. La pression internationale exercé sur le gouvernement iranien l'a empêché d'intervenir en Afghanistan. Deuxièmement, il y a des raisons économiques qui déterminent le comportement de l'Iran. Au moment où les relations entre les Etats-Unis et le Pakistan se sont dégradées à cause du soutien pakistanais pour les Talibans, l'Iran, cherchant à profiter de cette occasion, a manifesté son désir d'améliorer ses relations avec les Etats-Unis pour devenir leur partenaire commercial dans la région. L'Iran dispose voies terrestres et de « ressources pétrolières» équivalentes à celles de l'Afghanistan.³⁸

3.6 Les voisins au Nord de l'Afghanistan et la Russie

Comme précédemment mentionné et expliqué dans la partie réservée à l'entité des ouzbeks en Afghanistan, l'origine historique d'un parti populaire au Nord de l'Afghanistan ne peut pas mettre automatiquement en cause une relation avec l'Ouzbékistan, au contraire, ces derniers se méfient de l'Ouzbékistan. Ce parti est aperçu comme étant le successeur de l'ancien système soviétique. Le même fait peut être constaté on ce qui concerne les Tadjiks et le Tadjikistan.

Les voisins du nord, comme l'Iran, craignent un empiétement des islamistes radicaux dans leurs pays. Mais ce n'est pas uniquement ça. L'empiétement de la criminalité est déjà une réalité depuis des années. Des opposants islamistes, notamment de l'Asie centrale, ont travaillé en étroite coopération avec les Talibans dans le domaine du trafic des drogues et sa distribution dans les pays occidentaux.³⁹ Ils ont soutenu l'Alliance du Nord comme ensemble constituant une « zone tampon » entre leurs propres pays et l'islamisme radical des Talibans et ne pas des groupes ethniques particuliers.⁴⁰

Après la chute de l'Union Soviétique, la Russie a profité de l'insécurité des frontières nord de l'Afghanistan pour « regagner » le terrain perdu par le pré-

³⁸ Pohly, Michael; Duran, Khalid: Nach den Taliban (Après les Talibans), München 2002, P. 107-108

³⁹ Pohly, Michael; Duran, Khalid: Nach den Taliban (Après les Talibans), München 2002, P. 108

⁴⁰ XXXXX

positionnement des forces de protection frontières en Tadjikistan et Turkménistan. Toutefois et pour ne pas perdre son actuel monopole, la Russie n'a pas d'intérêt concernant la réalisation des pipelines.⁴¹

3.7 La Chine et l'Inde

La situation actuelle sur les relations entre l'Inde et le Pakistan est très sensible à cause du conflit sur le Cachemire. Se basant sur les origines du conflit et sur le fait que le Pakistan a soutenu les Talibans, l'Inde a soutenu financièrement l'Alliance du Nord. La deuxième raison pour ce soutien est que l'Inde a cherché d'éviter l'influence chinoise sur l'Afghanistan.⁴² C'est pourquoi l'Inde soutenait en particulier les Moudjahidines turkmènes.⁴³

Pour la Chine, la situation était tout à fait différente. Depuis les années quatre-vingt, la minorité uigure, une entité d'origine turque, des musulmans sunnites, dans la région autonome Xinjiang à l'Ouest de la Chine où se trouve une partie importante des ressources pétrolières de la Chine, ont développé de plus en plus des tentatives d'indépendance qui se sont successivement renforcées. Cette minorité représente environ huit millions de chinois et constitue la plus grande minorité en Chine. Les guerriers de cette entité étaient activement soutenus par le régime des Talibans à travers la livraison d'armement mais aussi par une formation religieuse et militaire dans les Madrasas en Afghanistan. En particulier, la formation religieuse a contribué à une radicalisation islamiste au sein de cette entité.⁴⁴

La politique chinoise était un rapprochement au Taliban qui avait comme but, d'influencer les Talibans pour qu'ils arrêtent la formation des séparatistes et pour qu'ils prennent des mesures contre le trafic croissant de drogues et d'armes à travers les frontières Chino-Afghanes. Donc une politique de style « appeasement »⁴⁵

⁴¹ Pohly, Michael; Duran, Khalid: Nach den Taliban (Après les Talibans), München 2002, P. 108

⁴² Pohly, Michael; Duran, Khalid: Nach den Taliban (Après les Talibans), München 2002, P. 105

⁴³ Burggraf, Jörn : Afghanistan, <http://www.uni-muenster.de/PeaCon/wuf/wf-98/9820302m.htm>

⁴⁴ Heberer, Thomas : China, die Vereinigten Staaten und die Bekämpfung des internationalen Terrorismus (La Chine, les Etats-Unis et la guerre contre le terrorisme international) en : Duisburger Arbeitspapiere Ostasienwissenschaften, Nr. 42, P. 3-7

⁴⁵ Pohly, Michael; Duran, Khalid: Nach den Taliban (Après les Talibans), München 2002, P. 105

3.8 *Bilan*

La multiplicité des intervenants extérieurs au pays et la diversité de leurs intérêts particuliers indiquent et illustrent la complexité de ce conflit qui a trouvé son optimum lors de la guerre de la coalition en étroite coopération avec l'Alliance du Nord contre le terrorisme.

Compte tenu des résultats d'analyse déjà faits, le bilan intermédiaire montre que les différents intervenants ont réussi leur influence sur les entités ainsi sur les différents groupes politiques qui ne sont pas automatiquement similaires aux entités. Deux grandes cibles d'influence de l'extérieur sont à identifier.

D'abord et avant tout, les pachtounes influencés dire même dirigés dans leur passé par le pays voisin, le Pakistan, pour des raisons plus politiques qu'ethniques, à cause des intérêts concrets reliés à la sécurité du territoire pakistanais. Une influence, qui s'est finalisée à travers sa participation active dans la fondation, la montée en puissance et la radicalisation des Talibans.

Le deuxième acteur du Taliban : les Etats-Unis et leurs alliées. Après la guerre entre l'Union Soviétique et l'Afghanistan, où on avait soutenu les Moudjahidines sans faire de différences à cause de l'appartenance ethnique et la période d'instabilité continue en Afghanistan, un certain support pour les Talibans, estimé comme pouvoir, qui sera capable d'établir une certaine stabilité dans ce pays, qui permet de réaliser particulièrement les intérêts économiques dans la région. Plus tard et suite aux événements du 11 septembre 2001, le soutien actif pour l'Alliance du Nord, un groupe réuni ayant pour but de terminer la domination des Talibans.

La Chine soutenait indirectement les Talibans pour éviter l'extension du conflit régional en province Xinjiang.

Seul acteur et pour des raisons majoritairement religieuses, l'Arabie Saoudite lieu de naissance de l'Islam et responsable de sa diffusion et de la confession wahhabite, mais qui a en même temps des intérêts économiques et politiques (endiguement de l'Iran et de la confession chiite).

La deuxième grande cible d'influence est les Hazaras se trouvant au centre de l'Afghanistan sur les hauts plateaux de l'Hindou-Kouch, soutenus par l'Iran en tant qu'entité ayant la même confession qui est l'Islam chiite.

L'Alliance du Nord était le cible d'influence d'un grand nombre d'acteurs extérieurs. Pour les pays voisins au Nord de l'Afghanistan, l'Alliance du Nord avait

son importance dans la constitution d'une « zone tampon » entre leurs propres pays et l'islamisme radical des Talibans. Pour la coalition contre le terrorisme rassemblée autour des Etats-Unis, elle devenait l'allié dans la guerre contre les Talibans et le réseau « Al Qaida » de Ousama ben Laden.

En résumé, les actions d'influence procédées par les intervenants extérieurs en Afghanistan, excepté l'Iran, n'étaient pas directement ciblées sur les entités elles-mêmes mais plutôt sur leurs fonctions politiques du moment. Si le conflit trouvait ses origines dans des différences entre les entités, on peut estimer que le comportement des acteurs a au moins influencé et renforcé indirectement cette composante ethnique.

4 Les solutions d'après guerre :

4.1 Remarques préliminaires

Après avoir examiné les différents aspects géopolitiques et ethniques et les facteurs supplémentaires de l'environnement politique d'un pays qu'il faut tenir en considération, le chapitre suivant résumera les solutions trouvées ou proposées sous l'angle des faits constatés.

Par la suite seront donc confrontés, le « Traité du Petersberg » et le « Manifeste de l'opposition démocratique » de l'Afghanistan comme exemples. A côté de la description de l'accord, les premiers retours d'expérience seront analysés.

4.2 Le traité du Peters Berg :

Après neuf jours de négociations sur le Peters Berg à côté de Bonn, l'accord sur un accord intermédiaire pour l'Afghanistan était signé le 5 décembre 2001.

L'accord est composé de dix réglementations. Pour une phase initiale l'article prévoit un pouvoir intermédiaire (interim authority) qui constitue le pouvoir souverain en Afghanistan et qui prend également en compte le siège de l'Afghanistan au sein des Nations Unis. Ce gouvernement provisoire est composé d'un chef du gouvernement, Hamid Karsai (Pachtoune), ses cinq adjoints et vingt-quatre autres membres au titre de ministres. Les postes clés au sein de ce gouvernement étaient prises en compte par des membres de l'Alliance du Nord comme Abdullah Abdullah,

ministre des affaires étrangères et Juni Kanuni, ministre de l'intérieur, ancien chef de la délégation de l'Alliance du Nord auprès de la conférence de Petersberg. Pour une deuxième période d'environ dix-huit mois, l'Afghanistan sera régné par un pouvoir de transition (transitional authority). Les premières élections doivent se dérouler après au moins deux ans.⁴⁶

Déjà un jour après la signature de l'accord, la première résistance s'est développée. Le général Dostum (Ouzbek) a annoncé le boycott du nouveau gouvernement parce qu'il trouvait sa fraction sous-représentée au sein de ce gouvernement. Il avait souhaité d'obtenir la responsabilité pour le ministère des affaires étrangères cependant sa fraction a reçu la responsabilité de l'agriculture et de l'industrie. De l'autre côté, Burhannadin Rabbani a voulu conserver le plus grand pouvoir pour l'Alliance du Nord.⁴⁷

Pendant la première période, en parallèle, une « Loya Jirga » doit être organisée, qui aura comme mission la préparation des élections pour le gouvernement de transition, l'élection du président pour la deuxième phase et la prise de décision concernant la nouvelle constitution.⁴⁸ La Loya Jirga constitue donc un organisme d'une importance exceptionnelle pour le processus prévu. De quoi s'agit-il donc ?

La Loya Jirga est une ancienne institution de l'Afghanistan. La première Loya Jirga a eu lieu en 1719. Mir Wais Hotak avait organisé ce rassemblement autour des clans et des tribaux afghans pour régler les hostilités entre eux. A la suite de cet événement, il avait obtenu une unité des clans et de tribaux. Il n'existe quasiment pas de règles fixes pour ce rassemblement. En général, tous les clans et tribaux du pays sont représentés et les problèmes ou décisions sont discutées jusqu'au moment où un consensus sur la solution est obtenu. Mais, ni la composition exacte, ni les tâches générales, ni le processus du déroulement de la Loya Jirga est exactement défini.⁴⁹

Le chef de la commission, chargé par Karzai, responsable de la réalisation de la Loya Jirga, est Muhammad Ismail Qasemiyar, professeur du droit constitutionnel de

⁴⁶ Dokumentation : Das Petersberger Abkommen (Documentation : L'accord du Petersberg) , Stuttgarter Zeitung, <http://www.Stuttgarter-zeitung.de/stz/page/detail.php/72743>

⁴⁷ sans auteur : Erster Widerstand gegen afghanische Übergangsregierung (Première résistance contre le gouvernement intermédiaire afghan), 06.12.2001, http://www.online.wdr.de/online/politik/Afghanistan_konferenz_bonn/unterzeichnung.phtml

⁴⁸ Dokumentation : Das Petersberger Abkommen (Documentation : L'accord du Petersberg) , Stuttgarter Zeitung, <http://www.Stuttgarter-zeitung.de/stz/page/detail.php/72743>

⁴⁹ Schetter, Conrad : Ein Plenum in Ruinen (Une assemblée en ruines), http://www.rawa-germany.de/aktuell/aktuell_038.html

l'université de Kaboul. Il a également déjà indiqué les grandes lignes de la nouvelle constitution de l'Afghanistan. A son avis, la constitution future intégrera les principes de l'Islam. On a fait des efforts pour intégrer toutes les différentes couches sociales et entités représentant la population afghane. Les 1450 délégués étaient élus dans 350 circonscriptions administratives et 12 provinces. Les Afghans venant de l'exil au Pakistan, Iran et en d'autres pays sont représentés également par un nombre de délégués correspondant à leurs nombres totaux. 160 sièges sont pris en compte par des femmes et des scientifiques, des groupes professionnels, le clergé, les nomades et les handicapés ont envoyé des représentants.

En général, la Loya Jirga est acceptée, mais leur composition n'a pas satisfait tous les groupes. Les pachtoune estiment le nombre des représentants venant du nord du pays comme trop grand et ne correspond pas à la vraie répartition ethnique de la population.⁵⁰

Les nomades se sont vus sous-représentés compte tenu de leur nombre et d'autres ont critiqué, que des universités, qui n'existent que sur le papier, envoient également des délégués.⁵¹

La subtilité de la situation est également très visible dans les événements encadrant la première épreuve de fonctionnement de l'accord : les élections du gouvernement transitoire en juin 2002. Un certain nombre de délégués de la Loya Jirga a critiqué le processus décisionnel qui a eu comme résultat la confirmation de Karzai comme chef. A leur avis, la décision était déjà prise avant le rassemblement et qu'ils n'ont pas eu donc d'influence sur la décision. Karzai, exilé aux Etats-Unis, est soutenu par l'Alliance du Nord. Les pachtoune estiment donc une sous-représentation de leurs intérêts.⁵²

Ces faits montrent que le développement de l'accord du Petersberg en ces points était en tout cas un immense succès compte tenu de l'histoire de ce pays, mais que le processus de mise en œuvre des articles sera extrêmement difficile et délicat, qui sera finalement réalisé dans le pays et pas l'extérieur et particulièrement dans les provinces de l'Afghanistan et pas uniquement à Kaboul.

⁵⁰ Manutscharjan, Aschot : Erlebt Afghanistan ein Friedenswunder ? (L'Afghanistan vive-t-il un miracle du paix ?) en : Das Parlament, No. 24, 14.06.2002

⁵¹ Schetter, Conrad : Ein Plenum in Ruinen (Une assemblée en ruines), http://www.rawa-germany.de/aktuell/aktuell_038.html

⁵² sans auteur : Ärger und Irritationen bei Loja Dschirga (Dépit et irritations chez Loya Jirga), en : Handelsblatt, 12.06.2002, <http://www.handelsblatt.com/hbiwwwangebot/fn/reihbi/sfn/>

Le cinquième article de l'accord prévoit que tous les Moudjahidines, les forces armées et les milices doivent être soumis à l'autorité du gouvernement intermédiaire dès le 22 décembre 2001.⁵³ On doit se demander, si ceci était réalisable, dans un tel pays qui ne connaît que la guerre depuis 22 années, où des jeunes générations n'ont vu que la guerre et où un nombre important de la population masculine n'a appris qu'être guerrier. Dans un pays où en plus la production et le transport des drogues constituent quasiment la seule source financière et où ce processus est accompagné par la criminalité liée au trafic des drogues. Aussi les hostilités locales, entre des différents groupes ethniques comme entre des clans et tribaux ne vont pas être terminés immédiatement. Et avec tout ça, les groupes armés existeront encore au moins pour les années à venir. Un contrôle efficace de l'ensemble du territoire afghan par un gouvernement central semble quasiment impossible pour l'instant et ça au moins jusqu'à ce jour où un nombre suffisant de forces de sécurité indépendantes et impartiales sont entraînées, équipées et déployées sur le terrain, et plus important, acceptées par la population comme la seule instance exécutive autorisée à assurer l'ordre public.

Compte tenu des résultats d'analyse géopolitique précédemment donnés et plus particulièrement à travers l'histoire afghane et des données géographiques, il reste à voir si le gouvernement était un jour capable de contrôler l'ensemble du territoire. Une question qui nécessite une réponse.

Dans son article six, l'accord prévoit une répartition de pouvoir correspondant au système occidental avec un court juridique supérieur indépendant, procédant un système de droit qui respecte les standards internationaux en intégrant les traditions afghanes. Déjà, le gouvernement intermédiaire, soutenu par des organismes des Nations Unis, se trouve obligé par l'article huit, à installer une commission de droit de l'homme. Les Nations Unis ont, indépendamment de cette commission, le droit de faire des enquêtes sur des crimes contre l'humanité.⁵⁴

Ce système de droit est encore en phase de développement. Il est donc trop tôt d'en tirer des conclusions où même d'évaluer sa structure et son contenu en ce temps. En tout cas, le choix d'un système juridique tenant en considération la culture

⁵³ Dokumentation : Das Petersberger Abkommen (Documentation : L'accord du Petersberg) , Stuttgarter Zeitung, <http://www.Stuttgarter-zeitung.de/stz/page/detail.php/72743>

⁵⁴ Dokumentation : Das Petersberger Abkommen (Documentation : L'accord du Petersberg) , Stuttgarter Zeitung, <http://www.Stuttgarter-zeitung.de/stz/page/detail.php/72743>

de droit et la culture de vie en Afghanistan semble être le seul moyen d'établir un droit conforme et accepté par la population.

Pour assurer l'implantation de cet accord, une force militaire multinationale était stationnée à Kaboul, au centre du pouvoir officiel de l'Afghanistan. Le concept des Nations Unis compte sur le fait, qu'une telle force garantira la sécurité du processus interne du pays et créera un « centre de stabilité » qui garantira la stabilité et la sécurité sur l'ensemble du territoire.

Conclusion

Les conditions pour la paix en Afghanistan

A travers ce paragraphe et en se basant sur les précédentes analyses, j'ai vais proposer les conditions sine qua non pour une paix et une stabilité durable en Afghanistan et dans toute la région.

Compte tenu de la situation ethnique du pays après la guerre, le premier souci des gouvernements sera d'être accepté au moins par la majorité de la population voire par les différents groupes ethniques. Ceci ne peut être assuré qu'avec le partage équilibré des représentants au sein du pouvoir législatif tout en respectant la culture et les traditions de la société afghane.

Avec la renaissance de la Loya Jirga, qui ne tient seulement pas compte de la représentation équilibrée des entités, des tribaux et des clans, mais qui reprend en même moment un concept succédé dans l'histoire garantissant la plus grande possibilité de succès. En ce sens l'équilibre des représentants des différentes entités au sein du gouvernement semble être, à priori logique. Mais la question « est-ce que cet équilibre quasi mathématique reflète la réalité de la société et, si oui, comment assurer cet équilibre dans l'avenir pour qu'il reste légitime? ».

Il est à noter qu'un équilibre entre les entités au sein du gouvernement constitue également des risques majeurs. Premièrement, il risque d'institutionnaliser des différends ethniques du fait qu'un certain nombre de groupe ethnique continu à disposer d'un nombre de postes ministériels ou adjoints au sein du gouvernement en se basant sur le nombre de citoyens de cette entité. Ce procédé renforcera l'esprit d'ethnicité et provoquera des discussions sur la composition et la répartition des postes avant chaque élection. On peut déduire de ce point de vu que les avantages sont minimes par rapport aux désavantages. Cette solution semble être non raisonnable.

Une autre solution sera l'établissement de structures ethniques fédérales. Cette solution permettra d'éviter les désavantages constatés dans la solution précédente. Mais il y a deux contraintes qui ne vont pas avec cette solution. D'une part, la répartition des entités est hétérogène. D'autre part, il existe des communes dans des vallées où des groupes, appartenant à différentes entités, cohabitent. Le

problème de l'équilibre dans la représentation ethnique serait décentralisé, n'existerais plus au niveau national mais en ce cas au niveau régional ou local. En plus la réalité en Bosnie-herzégovine montre par exemple, qu'une telle mesure peut provoquer des tendances d'une création des zones homogènes avec toute brutalité que ça apporte.

En plus, toutes les deux solutions nécessiteraient une loi concernant la répartition du pouvoir entre les entités dans la constitution avec tous les risques mentionnés sous forme d'une institution.

Donc les deux solutions ne semblent pas plausibles mais plutôt contre-productives. Reste une solution, qui est en même temps plus difficile à réaliser. Le gouvernement, initialement organisé sur la base d'égalité entre représentants des différents groupes ethniques et soutenu par la Loya Jirga, devra montrer à la population afghane que la répartition des postes comme a été décidée, n'est pas basée sur le fait de privilégier une ethnie sur une autre mais sur la compétence, l'objectivité et le principe d'égalité.

Deuxième condition : les gouvernements arrivent à réaliser des résultats positifs pour convaincre et rassurer la population. Les problèmes quotidiens les plus graves de la population doivent être réglés : la sécurité à Kaboul et en provinces, l'assurance de la nourriture et de l'eau potable.

Aujourd'hui, la stabilité à Kaboul est assurée par la force multinationale. Plus tard, elle sera assurée dans les provinces par des forces de l'ordre afghan qui seront formées, entraînées et équipées par la force multinationale. Les résultats de cette formation seront donc décisifs pour l'avenir du pays. Quant aux besoins quotidiens vivriers, la population sera certainement dépendante de l'aide internationale sur des années. Ce qui est demandé, c'est arriver à assurer la distribution des aides dans les provinces du pays d'une façon équitable, ordonnée et en étroite coordination entre le gouvernement, les forces multinationales et les organisations humanitaires non gouvernementales. A titre d'exemple, une importante quantité de moyens est offerte par l'Union Européenne. Quant à la reconstruction du pays, une deuxième aide est attendue pour la construction d'aqueducs, la sécurisation du pays des mines ainsi que dans la relance du secteur agricole...etc.

Les deux points précédemment mentionnés pourraient contribuer finalement à l'instauration de conditions favorables au retour et l'intégration des réfugiés dans la société afghane.

La troisième condition est peut-être la plus importante. Elle dépend du comportement des anciens et futurs acteurs. Les comportements de ces derniers devront être changés vu que chacun d'eux a contribué au développement de ce conflit et qu'ils doivent corriger leurs fautes à travers une participation sérieuse à travers leur neutralité par rapport aux différentes entités et groupes politiques.

Une telle solution permettra la restauration de la paix, les conditions favorables d'une vie prospère en Afghanistan. C'est de cette solution que dépendra l'avenir du peuple afghan.

Ainsi, avec l'accord de Peters Berg, on a fait un premier pas pour la paix en Afghanistan et dans la région entière. Mais la paix ne sera finalement mise en œuvre qu'aux alentours de l'Hindou Couche.

Annexes

Tableau 1: L'Afghanistan – Géographie 1



Source : <http://www.fas.org/irp/world/afghan/afghanistan.gif>

Tableau 2 : L'Afghanistan – Géographie 2



Source: <http://www.globalsecurity.org/military/world/afghanistan/images/afghanistan-map1.jpg>

Tableau 3 : Répartition des entités en Afghanistan



Source: http://www.afghanistan-seiten.de/afghanistan/afg_ethnien_map.jpg

Tableau des sources

Littérature :

- | | |
|---|---|
| Brisard, Jean Charles
interdite)
Dasquié, Guillaume | Die verbotene Wahrheit (Ben Laden. La vérité
4 ^e édition, Pendo Verlag, Zürich, 2002 |
| Chomsky, Noam | The Attack (L'attaque)
Europa Verlag GmbH, Hamburg, 2002 |
| Erös, Reinhard

2002 | Tee mit dem Teufel (Du thé avec le diable)
1 ^{ère} édition, Hoffmann & Campe Verlag, Hamburg , |
| Heberer, Thomas
des | China, die Vereinigten Staaten und die Bekämpfung
Internationalen Terrorismus
(China, les Etats Unis et la lutte contre le terrorisme
international)
in : Adelsberger, K., Derichs, C., Heberer, T.,
Raszelenberg, P. : Der 11. September und die Folgen in
Asien. Politische Reaktionen in der VR China, Japan,
Malaysia und Vietnam, Duisburger Arbeitspapiere
Ostasienwissenschaften, Nr. 42 |
| Scholl-Latour, Peter | Das Schlachtfeld der Zukunft (Le champs de bataille de
l'avenir), Wilhelm Goldmann Verlag, München, 1998 |
| Scholl-Latour, Peter | Eine Welt in Auflösung (Un monde en dissolution)
Wilhelm Goldmann Verlag, München, 1998 |
| Pohly, Michael
Duràn, Khalid | Nach den Taliban (Après les Taliban)
Ullstein Taschenbuchverlag, München, 2002 |
| Rashid, Ahmed | Taliban
2 ^e édition, Doremersche Verlagsanstalt, München, 2001 |
| Articles | |
| Berger, Hartwig | Der Krieg aus der Perspektive Afghanistans (La guerre
de la perspective de l'Afghanistan)
http://www.oeko-net.de/kommune/kommune12-01/
dberger.htm |

- Burggraf, Jörn
Regime
Afghanistan-Die Entwicklung seit dem Najibullah-
(Le développement depuis le régime Najibullah)
<http://www.uni-muenster.de/wuf/wf-98/9820302m.htm>
- Clemens, Helmut
Keine doppelten Standards (Pas des doubles standards)
Tibet-Forum 3/2002,
<http://www.tibet-forum.de/heftausgaben/tf2001/2001-3hclemens.htm>
- Chauvier, Jean-Marie
Russland und der globale amerikanische Krieg
(La Russie et la guerre globale américaine)
<http://www.inprkorr.de/374-russ.htm>
- Dean, Sidney E.
Strategische Energiepolitik der USA
(Politique stratégique de l'énergie des Etats-Unis)
<http://www.ifdt.de/0204/artikel/dean.htm>
- Georgi, Wolfgang
Das « Grosse Spiel » um Öl und Einfluss
(Le grand jeu du pétrole et d'influence)
<http://www.berlinonline.de/berliner-zeitung/archiv/.bin/dump.fcgi/1996/1015/politik/00>
- Glatzer, Bernt
Ethnizität im Afghanistankonflikt
(Ethnicité dans le conflit en Afghanistan)
http://www.bafl.de/template/asylrecht/content_informationszentrum_asyl_zusatz_afghan_d.htm
- Ladumer, Ulrich
Pakistans tödliche Wahl (Le choix mortel du Pakistan)
In : Die Zeit, No 23/2002
http://www.zeit.de/2002/23/Politik/print_200223_pakistans_toeli.html
- Manutscharjan, Aschot
Afghanistan
<http://www.ifdt.de/0104/Artikel/Manutscharjan.htm>
- Martin, Patrick
Ölhändler in Afghanistan (Marchand du pétrole en Afghanistan)
<http://www.uni-kassel.de/fb10/frieden/themen/Terrorismus/martin.html>
- Martin, Patrick
War der Krieg in Afghanistan schon vor dem 11. September geplant ? (La guerre en Afghanistan était elle déjà planifiée avant le 11 septembre ?)
<http://www.uni-kassel.de/fb10/frieden/themen/Terrorismus/martin.html>
- Münch, Peter
Kampfstimmung in Kabul (Ambiance de guerre à Kaboul) en : Süddeutsche Zeitung, 10.08.2002

- Ohnhäuser, Konrad Ausländische Unterstützung für die Taliban in Afghanistan (Soutien de l'extérieur pour les Taliban en Afghanistan)
<http://www.taliban-afghanistan.de>
- Pohly, Michael Die Freunde der Taliban (Les amis des Taliban)
<http://www.gfbv.it/3dossier/asia/afghan/afghan-mp2.html>
- Rempel, Hilmar Ressourcen im Kaukasus (Ressources en Caucase)
<http://www.bgr.de/b123/kaukasien/kaukasus.htm>
- Schetter, Conrad Afghanistan - Die Ethnisierung eines Konfliktes (L'Afghanistan - La ethnisation d'un conflit)
<http://www.epo.de/specials/afghanistan/ethnizitaet-schetter.html>
- Schetter, Conrad Ein Plenum in Ruinen (Un plénum en ruines)
http://www.rawa-germany.de/aktuell/aktuell_038.html
- sans auteur Saudi-Arabien und der US-Krieg gegen den Terrorismus (Arabie Saoudite et la guerre des Etats-Unis contre le terrorisme)
<http://www.uni-kassel.de/fb10/frieden/regionen/Saudi-Arabien/isw.html>
- sans auteur Erster Widerstand gegen afghanische Übergangsregierung (Première résistance contre le gouvernement de transition afghan)
http://online.wdr.de/online/politik/afghanistan_konferenz_bonn/unterzeichnung.phtml
- sans auteur Ärger und Irritationen bei Loya Dschirga (Colère et irritations chez la Loya Jirga)
http://www.handelsblatt.com/hbiwwwangebot/fn/reihbi/sfn/cn_artikel
- sans auteur Auf der grossen Versammlung zeigen sich erste Risse (Chez le grand rassemblement il y a des premières fissures)
http://www.handelsblatt.com/hbiwwwangebot/fn/reihbi/sfn/cn_artikel
- sans auteur Dokumentation : Das Petersberger Abkommen (Documentation : L'accord du Petersberg)
<http://www.stuttgarter-zeitung.de/stz/page/detail.php/>

72743/artikel_rueckblick

sans auteur

Übergangsregierung für Afghanistan steht
(Gouvernement de transition pour l'Afghanistan formé)
http://www.stuttgarter-zeitung.de/stz/page/detail.php/72745/artikel_rueckblick

sans auteur

Iran ringt um seine Afghanistan-Politik
(L'Iran se débat concernant sa politique en
Afghanistan)
<http://www.nzz.ch/dossiers/2001/iran/2001.10.30-article7R729.html>